

JOSEPHINE MECKSEPER

Une exposition des œuvres de l'artiste et d'une sélection d'œuvres du Frac des Pays de la Loire.

BECKY BEASLEY, KARLA BLACK, KATE BLACKER, KATINKA BOCK, MONICA BONVICINI, CLAIRE FONTAINE, MELANIE COUNSELL, JASON DODGE, LILI DUJOURIE, VALIE EXPORT, MICHEL GERSON, JOHANNES KAHR, CORITA KENT, LOUISE LAWLER, SHERRIE LEVINE, JACK PIERSON, MARTHA ROSLER, ROSEMARIE TROCKEL.

»»→ exposition du 9 février au 21 avril 2019
HAB GALERIE, NANTES

»»→ exposition du 9 mars au 26 mai 2019
FRAC, CARQUEFOU



Josephine Meckseper est invitée par le Frac des Pays de la Loire à présenter sa première exposition personnelle dans une institution française. Déclinée sur deux sites : à la HAB Galerie à Nantes et au Frac à Carquefou, cette double manifestation réunit une importante sélection d'œuvres de l'artiste allemande réalisées ces quinze dernières années, présentées en écho avec un ensemble de pièces de la collection du Frac.

Artiste et commissaire, Josephine Meckseper intègre une vingtaine d'œuvres d'artistes dont une majorité de femmes (Becky Beasley, Sherrie Levine, VALIE EXPORT, Lili Dujourie, Monica Bonvicini, Corita Kent, Karla Black...) dans ses propres dispositifs de présentation.

Josephine Meckseper grandit à Worpswede (en Allemagne), où depuis la fin du XIX^e siècle s'est installée une communauté artistique d'avant-garde. Ce contexte, tout comme certains engagements politiques de membres de sa famille dans la RAF (Fraction Armée Rouge) et ses études au California Institute of the Arts à Los Angeles au début des années 1990 ont eu une influence déterminante sur son travail. En 1992, alors qu'elle y est étudiante, des émeutes sanglantes éclatent suite au verdict d'un procès libérant quatre policiers auteurs de violence sur un jeune afro-américain du nom de Rodney King. Josephine Meckseper filme alors ces émeutes qui deviennent une partie intégrante de la pièce qu'elle réalise alors.

Révoltes urbaines

Des images de révoltes urbaines sont depuis récurrentes dans les installations, photographies et films de l'artiste installée depuis aux États-Unis (elle vit à New York). La série d'images que Josephine Meckseper réalise en 2002 à Berlin s'appuie sur le traitement de ces phénomènes de contestation collective dans l'espace public, terrain d'expression et de mobilisation d'une partie de la population contre les pouvoirs en place. En 2002, le gouvernement de George Bush projette d'attaquer l'Irak, soupçonné de détenir des armes de destruction massive. Malgré le peu de soutien que les États-Unis reçoivent et la mise en doute de la menace par de nombreux dirigeants européens, la guerre éclate en 2003.

Un ensemble de photographies documentent les manifestations berlinoises. Déjouant les clichés médiatiques classiques, l'artiste isole un personnage - une serveuse au repos, sans visage - un groupe de CRS en ligne prêt à l'affrontement, ou encore une foule au repos ayant investi et occupé la station Lustgarten, enfin des déchets, tracts brûlés au sol, restes tombés suite à des affrontements. Un récit fragmentaire qui met à mal le pouvoir réel de ces révoltes condamnées à être contenues, et dont il ne reste que débris et résidus inertes.

En 2006, elle filme aux États-Unis dans les rues de New York la révolte d'une partie de la population contre cette guerre au Moyen-Orient. Le film *March for Peace, Justice and Democracy*, 29/04/06, New York a été tourné en 16 mm, rappelant des images



d'archives de manifestations contre la guerre du Vietnam dans les années 1960. Dès les premières images, des individus cagoulés dont certains derrière des barreaux, sont là pour dénoncer ce qui se passe dans la prison de Guantanamo Bay, à Cuba. Le camp de détention a été ouvert après les événements du 11 septembre. Sa situation en dehors des frontières américaines, dans une zone mise à disposition par le gouvernement cubain a permis aux autorités américaines de perpétrer des actes barbares. Le camp est devenu synonyme de violation des droits de l'homme. Mais aucune protestation, manifestation et opposition à ces violences n'ont eu une influence réelle sur la politique américaine en Irak. Alors à qui s'adresse la bande-son de la vidéo, scandant de manière monotone et répétée : « Vous n'entendrez rien, vous ne verrez rien, vous ne penserez rien, vous ne serez rien ? » Aux politiques ? Aux militaires ? Aux citoyens ? Le malaise généré par ce message est encore accentué par le dédoublement de l'image. Cette déformation, cette amplification met à mal l'action, la dissout, l'anéantit.

Étalage de nos vies modernes

Telle une archéologue du présent, Josephine Meckseper dissèque nos pratiques et nos habitudes, prélève les témoins matériels de nos vies et les enferme derrière des parois vitrées, nous conviant à prendre avec distance la mesure de nos existences quotidiennes.

Verbraucherzentrale, vitrine construite dans un des murs de l'espace d'exposition de la HAB Galerie, réunit un assemblage hétéroclite d'objets. L'artiste met en évidence la dégénérescence croissante de la culture de consommation occidentale et cet adage « alors que la consommation croît, la culture décroît. » Pour cela, elle juxtapose des photographies de manifestations aux États-Unis et en Allemagne. La vitrine contient également plusieurs objets de la vie courante (vinyle, pelle, balayette, tapis pour toilettes... représentant des produits courants, bas de gamme. Comme un prolongement de la réflexion engagée par les

artistes sur la place de l'objet de consommation courante dans l'art - du Ready-Made de Marcel Duchamp, en passant par les *Times Capsules* d'Andy Warhol : boîtes de déménagement en carton dans lesquelles l'artiste accumulait divers objets représentatifs de son goût pour la culture pop et l'avant-garde artistique - Josephine Meckseper assemble, combine, détourne, accumule, juxtapose - autant de gestes qui l'inscrivent dans la riche histoire de la sculpture du XX^e siècle.

Il est donc ici question d'une histoire de gestes et de formes artistiques, mais aussi d'un récit d'une société de consommation en déclin. Ces vitrines qui nous placent à distance, miment l'espace commercial, qui sacralisent l'objet, le "fétichisent"*, et manipulent ainsi nos désirs.

« Les étagères et les vitrines présentent une collection hétéroclite d'éléments manifestement grotesques : des pseudo-biens de consommation. J'essaie de remettre en question des usages enracinés dans les journaux où des récits sur la guerre en Irak par exemple, apparaissent aux côtés de publicités pour des sous-vêtements. »

Cette même pensée du collage préside à bien des travaux antérieurs de l'artiste. Dès les années 1994, l'artiste crée *FAT magazine* qui contrairement à son apparence de tabloïd, contient des essais



théoriques, des présentations de projets artistiques... et est distribué dans les kiosques à journaux et des supermarchés. " Venant de CalArts, je ne voulais pas simplement faire de l'art et le montrer dans des galeries. Au lieu de cela, je voulais créer mon propre contexte de diffusion de l'art. " Comme dans les vitrines qu'elle réalise ensuite, tout est au même niveau : publicités se mêlent aux articles, dans une composition qui réfère à la fois à l'histoire du collage (cubiste, dadaïste et surréaliste) et à notre ère de la communication.

Le temple de la démesure

390 000 m² c'est la surface de Mall of America, deuxième plus grand centre commercial des Etats-Unis. Situé à Minneapolis, il regroupe 522 magasins mais aussi des cinémas, discothèques, restaurants, hôtels, un parc d'attraction lié à la chaîne de télévision Nickelodeon et un centre de recrutement militaire. « Le centre commercial est devenu le paysage américain ultime. C'est l'épicentre moderne des loisirs et des activités, à la fois nouvelle église et nouveau musée. »



est un montage de films publicitaires de voitures. Puissante, invulnérable, comparée à un avion militaire, la voiture est le reflet d'une nation forte et belliqueuse. Les publicités automobiles suscitent un fantasme de force et d'hégémonie illustrée par la vitesse et le luxe. Derrière ces images, se dissimulent des intérêts prouvés entre le département américain de la Défense et l'industrie automobile. Les sociétés qui apparaissent dans *08 Down* - Toyota, General Motors (Cadillac, Chevrolet et Saab), Ford, Nissan, Hyundai, Daimler AG (Mercedes-Benz), Mazda et Tata (Jaguar), ont signé un contrat de fabrication de véhicules avec le département américain de la Défense entre 2002 et 2007. La crise économique et écologique actuelle rend ces images aujourd'hui indécentes, et ne fait que souligner le déclin annoncé d'un empire.

Josephine Meckseper puise sa matière dans l'actualité, et s'intéresse particulièrement à la représentation et la rhétorique utilisés par les pouvoirs politiques comme économiques. En 2009, elle réalise un ensemble d'œuvres qui traite des guerres menées dans des pays d'importance stratégique au nom des intérêts nationaux des États-Unis. Elle reproduit des tours de forage pétrolières dont certaines sont installées en plein cœur de New York

à Times Square. À la HAB galerie, une de ces sculptures est présentée (*Untitled, Oil Rig n°2*) non pas une monumentale comme celles exposées en extérieur à New York mais une dont l'échelle est moindre. Elle oppose cette tour de forage, icône de la puissance industrielle américaine à la réplique d'un blockhaus de la Seconde Guerre mondiale, *Untitled (Bunker)*, faisant écho aux blockhaus photographiés et décrits par Paul Virilio dans son livre *Bunker archéologie* (1975).

Miroir, Miroir

Des thèmes de prédilection et des matériaux déclinés pour leurs qualités plastiques sont la signature d'une œuvre dont les expositions à Nantes et Carquefou permettent d'entrevoir la continuité depuis les années 1990. Vitres, miroirs et surfaces chromées, Josephine Meckseper multiplie les possibilités de reflets et de mise en abyme qui renforce le sentiment de vertige. Les réflexions d'objets simulent un état perpétuel de surplus de marchandises.

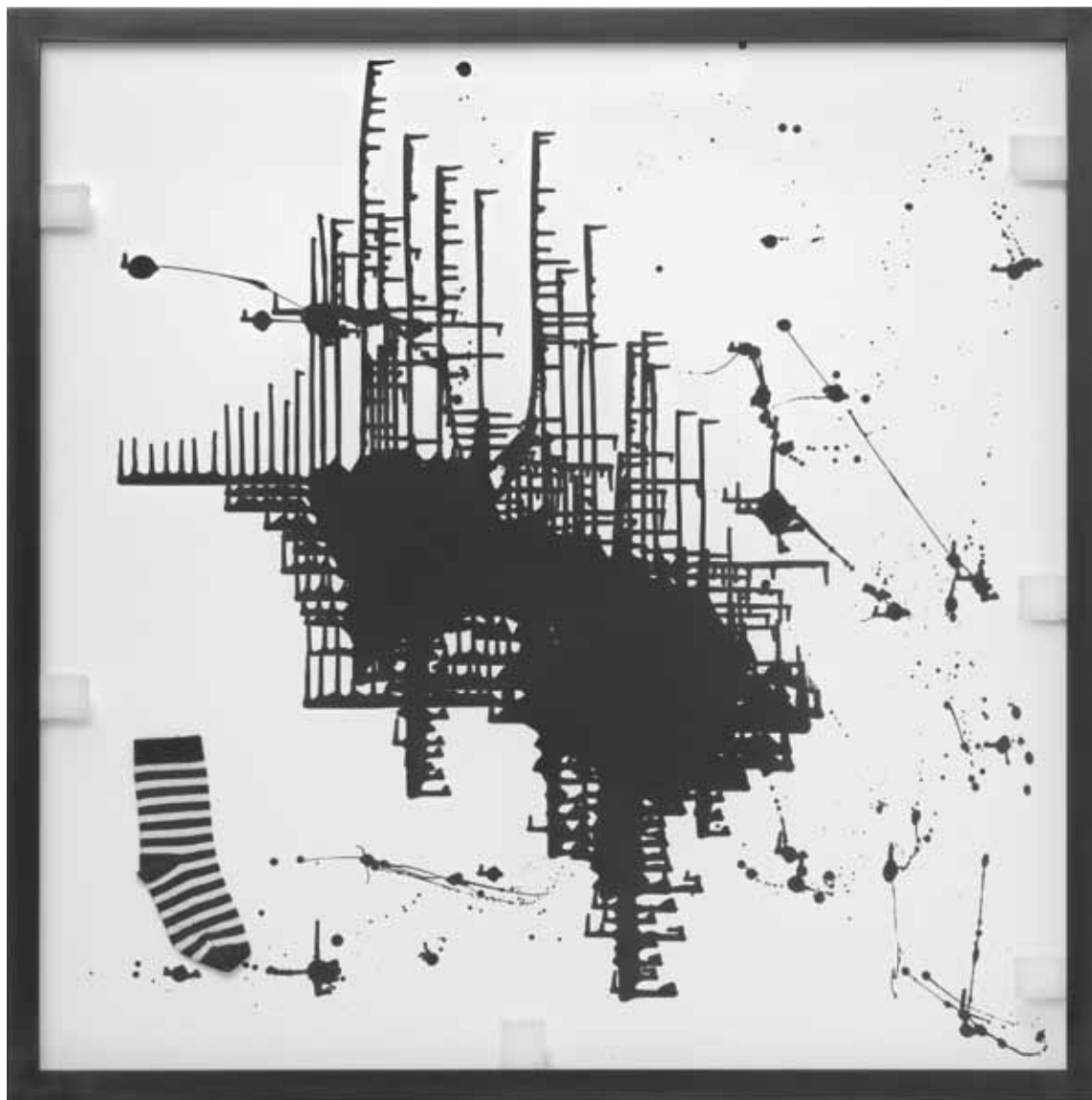
La surface réfléchissante du miroir contribuent aussi dans cette surenchère, à épuiser le contenu et à créer un sentiment de dé-fascination (*Sabotage on Auto Assembly Line to*



L'artiste y réalise un film en 2009, qui mêle ses propres images tournées dans le labyrinthe espace marchand aux films d'enrôlement militaire diffusés dans le centre de recrutement. Teintées des patriotiques couleurs rouge, blanc et bleu, les séquences au ralenti et les sons électroniques inquiétants font de cette promenade cinématographique dans le centre commercial un véritable cauchemar. Josephine Meckseper lie ici intérêts économiques, militaires et politiques.

L'installation *Sabotage on Auto Assembly Line to Slow it Down* en donne une autre version. Reprenant les codes esthétiques des concessionnaires automobiles de Chelsea (surfaces chromées et miroir), cette œuvre s'inscrit dans le contexte de l'effondrement financier américain de 2008 et de la faillite de General Motors en 2009. La vidéo *08 Down* diffusée au sein de l'installation,





Slow it Down). Mais pour l'artiste, ces surfaces lisses et luxueuses sont « conçues pour servir de cibles, comme le bris de vitrines haut de gamme lors d'émeutes et de manifestations. Les œuvres imitent une véritable esthétique afin de transformer la zone commerciale en zone politique. » La vidéo *Shattered Screen* le montre, comme une image ultime, l'éclatement de la surface du miroir n'offre plus d'autre reflet que son anéantissement.

Dans certains dispositifs, les objets comme les corps sont standardisés. Les deux impressions sur toile représentant un homme en slip Chereskin aux formats des panneaux publicitaires des villes sont ambivalents. D'une part le corps héroïsé de l'homme dominant s'expose dans une pause qui mime le naturel, de l'autre l'image semble absorbée par ces lignes noires qui dessinent une croix... Les références à l'histoire politique du siècle se font aussi bien au travers de l'image que des signes abstraits à déchiffrer.

L'abstraction : un projet politique

Au début du XX^e siècle, certains artistes s'engagent sur des voies nouvelles avec la volonté de rompre définitivement avec tout ce qui jusque-là a existé. Cette période des Avant-Gardes qui voit s'épanouir le futurisme, le cubisme, et émerger les premières peintures et sculptures abstraites correspond à une époque d'engagement massif des artistes dans les mouvements politiques révolutionnaires de droite comme de gauche. Leur projet de créer un homme nouveau pour un monde nouveau est porté par des

communistes et des partisans du fascisme, dans une même fascination pour le développement technoscientifique et les perspectives qu'il ouvre à l'automodification infinie du genre humain.

Les œuvres de cette période peuvent-elles être dissociées du projet qu'elles portaient, et de l'ensemble des idéologies sous-jacentes ? En tout cas, c'est ainsi qu'elles ont survécues... vidées de leurs substances. Josephine Meckseper dans sa relecture de l'abstraction réinsufflé une vision politique. Lorsqu'elle cite Bernard Hoetger (dans la vitrine présentée à Carquefou *Ich war, Ich bin, Ich werde sein* : J'étais, Je suis, Je serai, phrase prononcée par Rosa Luxemburg), Constantin Brancusi (avec l'œuvre *Bright Bay Cars / Gratis* à Carquefou) ou encore l'architecte allemand chassé par les nazis Mies van der Rohe, c'est pour affirmer que le début du modernisme, de l'expressionnisme allemand et de l'avant-garde portaient une forme de résistance politique et esthétique au courant dominant.

Dans les dernières séries de Josephine Meckseper, de grandes œuvres sur toiles, qui fonctionnent à la fois comme des compositions abstraites, des images, ou encore de simples objets décoratifs, l'artiste montre que la société de consommation et de communication tend à dissoudre tout discours idéologique et toute pratique militante en réduisant des symboles politiques à des phénomènes de mode. Cet effacement de l'engagement de l'artiste dépeint le cynisme d'une société qui digère, recycle l'image en la vidant de son contenu. Josephine

Meckseper réinvestit dans ses peintures ce langage abstrait (*Neun Eins ou Sieben Sieben Sieben*) : ses toiles de grand format réalisées à partir de ventouses et de brosses pour toilettes - objets que l'on retrouve dans les vitrines et étagères de l'artiste - offrent une distance amusée sur cette tentative de récupération.

Ces peintures sont aussi des miroirs de l'actualité, comme *Goodbye to Language* titre emprunté à un film de Godard de 2014. « Le drapeau est un collage d'un drapeau américain et d'une de mes peintures « dégoulinantes » qui ressemble aux contours des États-Unis. J'ai divisé la forme du pays en deux pour que le dessin du drapeau reflète un pays profondément polarisé dans lequel un président s'est ouvertement vanté de harceler les femmes et se retire du protocole de Kyoto et du Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies. La chaussette noire et blanche de mon drapeau revêt une signification symbolique à la lumière de la récente incarcération d'enfants migrants à la frontière. »

Texte : Vanina Andréani

Les citations sont de Josephine Meckseper.

* en référence à Karl Marx, essai de 1867 intitulé *Le fétichisme de la marchandise*.

légendes des visuels :

couverture : Josephine Meckseper, *Untitled*, 2014. Courtesy Galerie Reinhard Hauff
 1- Josephine Meckseper, *Sabotage on Auto Assembly Line to Slow it Down*, 2009. Courtesy Galerie Reinhard Hauff
 2- Josephine Meckseper, *Becket (1964)*, 2015. Courtesy Timothy Taylor Gallery
 3- Josephine Meckseper, *Bright Bay Cars / Gratis*, 2013. Courtesy Timothy Taylor Gallery
 4- Josephine Meckseper, *Mall of America*, 2009. Courtesy Timothy Taylor Gallery et Galerie Reinhard Hauff
 5- Josephine Meckseper, *Untitled (Oil Rig No. 2)*, 2009 collection privée.
 6- Josephine Meckseper, *Goodbye to Language*, 2015. Courtesy Timothy Taylor Gallery

Horaires d'ouverture des expositons :

HAB GALERIE

Quai des Antilles, Nantes

du mercredi au vendredi : 14h - 19h

le samedi et le dimanche : 13h - 19h

Visite éclair le dimanche à 15h, 16h, 17h et 18h

Visite accompagnée le samedi à 15h

Groupes sur rendez-vous

Pendant les vacances scolaires :

Ateliers le mercredi et le jeudi à 15h (sur réservation)

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

24bis bd Ampère, La Fleuriaye, Carquefou

du mercredi au dimanche : 14h - 18h

groupes sur rendez-vous

Renseignements et réservations :

T. 02 28 01 57 62

infos : www.fracdespaysdelaloire.com

Exposition conçue et organisée par le Frac des Pays de la Loire, sur invitation de la SPL Le Voyage à Nantes. La HAB Galerie est gérée par la SPL Le Voyage à Nantes, dans le cadre de la délégation de service public conclue avec Nantes Métropole.

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu une aide exceptionnelle de la Région des Pays de la Loire.

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.



PLATFORM

